

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion des vœux 2023 au personnel provincial**

Namur – *Delta* – Vendredi, le 13 janvier 2023

Monsieur le Président du Conseil provincial,
Madame la Commissaire d'arrondissement,
Monsieur le Député-Président,
Madame et Messieurs les Députés provinciaux,
Monsieur le Directeur général,
Madame la Directrice financière ff,
Mesdames et Messieurs les Conseillers provinciaux,
Mesdames et Messieurs les Inspecteurs généraux,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Mesdames et Messieurs les Chefs de Cabinet,
Mesdames et Messieurs,

Le temps file de manière incroyable !

Trois ans ... et trois jours se sont déjà écoulés depuis la dernière cérémonie de vœux à l'ensemble des agents provinciaux.

Evidemment, je ne vous l'apprends pas, la pandémie de la covid19 est venue bouleverser notre continuum espace/temps, elle qui a engendré tellement d'autres mises entre parenthèses dans notre vie quotidienne qu'on en a souvent oublié jusqu'au sens même de cette vie.

Et penser que la virtualisation de moments tels que celui-ci allait pouvoir transformer ces parenthèses en touche « delete » et gommer définitivement de l'agenda toute envie de rassemblement, toute velléité ou tentative de bannissement de notre vocabulaire de ce concept de distanciation sociale (et pas seulement son exclusion du dictionnaire du Scrabble), c'était faire fi de notre nature humaine profonde ; c'était ignorer l'influence d'un mois de janvier sur notre inclination au grégarisme ; c'était ravalier notre besoin de donner du corps à notre capacité de résilience au rang des épiphénomènes contingents.

Après avoir remisé par deux fois au placard ce parfois fastidieux devoir d'écriture que m'imposait janvier, je l'en sors donc aujourd'hui avec la même satisfaction émue qu'on peut ressentir quand on retrouve au fond d'une malle un jouet de notre enfance et que nous soufflons sur les poussières dont le temps l'a recouvert.

Cependant, après avoir savouré quelques instants cette émotion du souvenir retrouvé et rempli ses narines de ce doux parfum de la nostalgie, il nous faut bien reconnaître que ce jouet qui nous était si cher et auquel on continue de tenir, ne nous amuse plus de la même manière, qu'il a perdu, un peu de son attrait, qu'il ne réveille plus avec la même intensité les penchants

ludiques que le temps a quelque peu émoussés ; que d'autres centres d'intérêt, d'autres préoccupations, plus en phase avec l'évolution de la société et avec ses nouveaux paradigmes, ont pris sa place.

En toute honnêteté, ma prise de parole de ce midi est teintée de ces sentiments.

Quand j'en ai enfilé l'habit, la fonction de gouverneur avait au nombre de ses missions essentielles celles de faire du lien, de lancer des ponts, de créer de la cohésion, de faire, à chaque fois que ceci s'avérait souhaitable, la synthèse, en prenant la hauteur que la neutralité et l'indépendance pouvaient lui permettre.

Elle avait, cette fonction *« un rôle de go-between entre les mondes industriel, académique et d'autres secteurs d'activité, avec, pour objectif, le développement économique et social de la province. »* selon les propos d'un ancien ministre régional des pouvoirs locaux que je rappelais déjà lors de mon allocution de 2019. Et selon ceux d'un célèbre journaliste de la télévision et professeur de communication à l'ULB, la fonction devait exprimer *« l'identité heureuse des habitants la province, c'est-à-dire une identité qui n'est pas fermée, une identité qui est ouverte (...) sur les autres ... (...) qui doit permettre de fédérer, de rassembler autour de valeurs qui ne sont pas non plus une forme de repli sur soi »*.

C'est ce que j'ai tenté de faire jusqu'ici et que je m'évertuerai bien évidemment à prolonger, notamment au travers de projets tels qu'Axud et sa task force que je viens de présider et qui avait pour rôle d'aider à répartir pour les communes de la province plus de 17 millions d'euros dans le cadre de la programmation 2021-2027 des Fonds structurels européens, cette manne financière qui était déjà à l'origine de la création d'Axud, il y a 15 ans.

Créer du lien, c'est également l'objectif transversal qui, tel un fil conducteur et avec une constance qui a déjà, à l'occasion, confiné à la douce obsession, plane au-dessus de la dynamique para-diplomatique, celle des visites de courtoisie et du déjeuner des ambassadeurs lors des *Wallos*, celle de la création du corps consulaire de la province et des réseaux tant européen que francophone des représentants d'Etat.

C'est encore (et je me limiterai à ces trois types d'exemples) ce qui, en matière de patrimoine, s'est incarné au travers des fonds et fondations dont, en ma qualité de gouverneur, je me suis occupé et m'occupe toujours comme également lors de plusieurs éditions des journées du patrimoine, ou encore pour la reconnaissance par l'Unesco des marches de l'Entre-Sambre et Meuse ou de celle de nos joutes en échasses. C'est encore ce qui, à la faveur d'un lobbying de longue haleine, a permis d'emporter la première phase des travaux de rénovation du palais provincial. Un lieu d'histoire, de symboles, de démocratie et de rayonnement provincial.

Dans ce contexte, et pour tous ces chantiers, l'institution provinciale et les ressources et expertises qui s'y déploient ont été d'un précieux concours, ont laissé entrevoir de belles synergies ou ont permis de donner aux actions une dimension supérieure, un supplément d'âme, un surcroît d'ambition.

J'aimerais bien sûr que ceci puisse perdurer en s'émancipant quand c'est possible des carcans trop rigides.

Pourtant, aujourd'hui, ces nouveaux paradigmes de l'évolution de la société dont je parlais tout à l'heure (terrorisme, virus, inondations, nouveaux modes de protestation, conséquences

d'un conflit, en Ukraine ou ailleurs, cyber attaques -quels que soient leurs objectifs-, ... la liste est longue), tous ces nouveaux paradigmes sont venus redistribuer les cartes.

La donne est tout autre et le croupier nous presse vers de nouvelles tables de jeux.

Celles de la crise à tous les étages, celles de l'ébranlement des systèmes qu'on croyait éprouvés, celles de l'urgence faite norme, celles du choix de l'exception pour gérer la simple difficulté, celles de la folle espérance d'éradication des risques, celles de la recherche de réponses dans la nécessité plutôt que dans le droit.

Si en tant que citoyen je le regrette autant que je le crains, en tant que commissaire des gouvernements, je dois l'intégrer et répondre aux missions qui me sont confiées pour l'appréhension de ces nouvelles réalités.

Et dans de telles circonstances par contre, les corsets, même de fine étoffe, ne se révèlent être que des accoutrements "engonçants".

Le principe de l'unité de commandement appelé de leurs vœux par les commissions d'enquête post crises a une conséquence implacable : le gestionnaire de la crise doit pouvoir s'assurer la mise à disposition des moyens que celle-ci nécessite, où qu'ils soient (certes dans le respect de procédures telles que la réquisition ou l'indemnisation par exemple) mais sans s'encombrer d'atermolements, dilatoires ou d'ignorance ; sans être suspendu à un consentement fleurant bon la méfiance ou pire, l'inertie bureaucratique.

Je perçois bien évidemment les risques de l'exercice et celui-ci exige des garde-fous mais il faut aussi savoir ce que l'on veut et donner aux responsables investis de prérogatives dans ces domaines de l'urgence ou de la crise les moyens d'assumer leurs responsabilités.

L'institution provinciale avec les compétences de ses nombreux services potentiellement activables et mobilisables dans de telles situations y a plus qu'un rôle à jouer.

Elle l'a déjà fait et elle le fait encore.

Elle doit aussi à présent, certes dans les limites que j'ai esquissées, savoir se mettre à disposition avec détermination, humilité et souplesse.

Mesdames et Messieurs,

J'ai conscience que s'engager résolument même épisodiquement dans cette nouvelle approche demande un effort de re-paramétrage de quelques pratiques, un reformatage de quelques habitudes, un renoncement peut-être à une once d'amour-propre. Mais je suis en même temps convaincu que c'est là une opportunité d'expression de plus de l'essence même du pouvoir provincial : être et rester en phase avec les besoins de son territoire et à l'écoute des mutations sociétales.

Une fierté légitime pour l'institution et pour celles et ceux qui la font vivre chaque jour peut sans aucun doute y planter ses racines.

Et cette fierté, elle pourra alors aller de pair avec la bienveillance qui en découlera naturellement et dont elle se nourrira. J'ai pour avis qu'après ces périodes intenses

d'incertitudes voire de soupçons que la pandémie a insinuées dans notre quotidien, la bienveillance est une qualité dont la culture s'avère de la plus haute valeur ajoutée, encore davantage quand cette bienveillance est le fait d'un niveau institutionnel injustement conspué, comme le sont les provinces.

F comme fierté, B comme bienveillance ... la troisième lettre s'impose dès lors d'elle-même : I comme intelligence. FBI.

L'intelligence individuelle aussi bien que l'intelligence collective.

Elles qui, ensemble créent les projets, inspirent l'innovation, subliment les talents, imposent les références, aussi durables que cohérentes.

Elles qui, quand elles se conjuguent avec cette intelligence d'un troisième type, celle que l'on dit « bonne », celle qui exprime par l'entremise de cette expression « en bonne intelligence » la concorde, l'entente et la belle coopération, peuvent sublimer les consciences et transcender clivages et oppositions.

Fierté, bienveillance et intelligence, tels sont donc mes vœux pour la province en 2023.

Mesdames et Messieurs,

Je terminais mon allocution de 2020 ici même par le désir chanté de Mylène Farmer, « *pourvu qu'elles soient douces !* » ... et je ne parlais pas d'une partie charnue de notre anatomie.

Non, mon souhait incantatoire emprunté au répertoire de la flamboyante Mylène s'appliquait alors aux surprises que l'année 2020 allait sans doute nous réserver.

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'au lieu de douceur 2020, (et après elle, 2021 et 2022) a plutôt été faite de dureté, de rudesse et de rugosité.

Alors, je ne me risquerai pas à renouveler cette année cet appel à la douceur car, pour paraphraser le philosophe et académicien français André Frossard, je sais à présent que ce n'est pas la toute-puissance du divin qui nous menace mais sa douceur.

Belle année 2023 néanmoins à toutes et à tous.